

“ Souvent je me rends jusqu’à la porte d’une maison où je me propose d’entrer, mais la timidité me fait remettre au lendemain, puis du lendemain à un autre jour jusqu’à ce que je finisse par renoncer tout-à-fait à ma démarche.

“ J’ai été jusqu’à m’offrir comme instituteur dans une campagne des environs, sans pouvoir être accepté à cause de ma jeunesse et de mon état de célibataire.

“ Je passe mes journées à chercher, et le soir je rentre chez moi la tristesse dans le cœur. Parmi ceux à qui je m’adresse, les uns me répondent froidement qu’ils n’ont besoin de personne, les autres me demandent mon nom et mon adresse, les plus compatissants laissent échapper quelques mots de sympathie. Mais je suis à peine sorti qu’on ne pense plus à moi. Ah ! je me suis dit souvent qu’il n’est pas de travail plus pénible que celui de chercher du travail. Un ingénieux écrivain a fait un livre fort amusant intitulé : *Jérôme Paturot à la recherche d’une position sociale* ; j’en pourrais faire un, moins amusant mais beaucoup plus vrai, intitulé : *Gustave Charmenil à la recherche d’un travail quelconque*. Tu sais que j’ai toujours été timide, gauche : je ne suis guère chargé sous ce rapport ; je crois même que ce défaut qui nuit beaucoup dans le monde s’accroît chez moi de jour en jour. Te dirai-je une chose, mon cher ami ? J’en suis venu à croire que, à moins d’avoir un extérieur agréable, une certaine connaissance du monde, une mise un peu élégante, et surtout une haute idée de soi-même et le talent de se faire valoir,